

Le renouveau de l'Olivier dans l'Hérault. Entre ville et campagne

Par Eliane BOUSQUET

Mission de recherche ethnologique menée par E. Bousquet en 2005 sur l'initiative du Conseil Général de l'Hérault de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon réalisée dans le cadre de l'Atelier Rencontres et de Recherches Comparatives en Ethnologie (ARCE).

"En savoir plus"

L'olivier du Languedoc-Roussillon a été oublié suite au gel de 1956, une période durant laquelle il est devenu un vestige de l'ancienne agriculture. Son retour sur la scène locale a lieu dans un contexte de crise viticole et de déclin largement agricole mais aussi de pression foncière qui gagne l'arrière-pays. Dans le même temps, la délimitation entre ville et campagne est devenue plus floue, tant pour les hommes que pour un espace devenu « rurbain ».

Dans cette recomposition à la fois territoriale et sociale, l'olivier permet d'objectiver un rapport à l'espace et au temps différencié. Chez le citoyen installé à la ville ou à la campagne, il est un arbre ornemental, beau par ses feuilles, son tronc, son ombre légère, tout en restant un fruitier par sa taille même si les olives ne sont pas toujours récoltées. Cette beauté agricole est désincarnée : l'arbre de son jardin rappelle l'olivieraie aperçue à la sortie du village ou un arbre plus lointain entrevu au cours d'un voyage en Méditerranée.

L'olivier des oléiculteurs s'oppose à ce modèle estival, il doit rester un arbre agricole, un producteur de variétés locales qui garantissent son adaptation à la terre et au climat héraultais. Si on observe sa frondaison, ses fleurs ou les olives naissantes, c'est pour prédire la récolte à venir. Les oléiculteurs amateurs, qui représentent la majorité des producteurs, vivent leur activité comme en dehors de l'économie de marché, une production qui s'inscrit avec l'autarcie des agriculteurs d'hier mais limitée à quelques produits, l'huile d'olive, les olives de table, souvent accompagnées de légumes voire de quelques volailles. Les professionnels, beaucoup moins nombreux mais qui assurent la majorité de la production, répètent souvent que leur objectif est bien économique alors même que la filière oléicole, encore fragile, est en cours de construction. Leur modèle paysager, c'est la trilogie méditerranéenne : un modèle non plus estival et délocalisé mais un modèle agricole révolu qui rejoint la figure patrimoniale de l'olivier. Le vieil olivier est perçu comme un témoin du passé à l'égal des vieilles pierres mais dont le sens diffère selon les acteurs. Pour les particuliers, les médias et les brochures destinées aux touristes, il est l'arbre de la civilisation, l'arbre d'Athéna, l'arbre de paix et l'agriculture apportée par les Grecs et les Romains. Pour les oléiculteurs, la référence est souvent tenue à distance au profit des oliviers remarquables de l'Hérault ou des variétés anciennes en cas d'héritage, d'arbres familiaux. La patrimonialisation de l'olivier, assurée par les oléiculteurs responsables locaux, utilise cet ancrage local. Si les oléiculteurs amateurs cherchent à remettre en état des oliviers anciennes, ce que l'on pourrait nommer la tendance « conservation du paysage », les professionnels et les aménageurs locaux y voient un moyen de valoriser leur production et leur territoire, la tendance « économie » avec toutes les recompositions possibles entre les deux usages.

Les non-oléiculteurs, en ne voyant dans l'olivier qu'une image estivale et historique, ne perçoivent pas l'étrangeté de cet arbre dans la ville alors que les oléiculteurs, qu'ils soient urbains ou ruraux, la ressentent vivement : l'olivier est un étranger que la jungle urbaine ignore ou maltraite. Inversement, le non-oléiculteur se comporte en « sauvage » dans la campagne en méconnaissant l'espace villageois dont il transgresse les frontières et dont il ignore les règles. Les producteurs perçoivent le territoire rural comme un espace en voie de fermeture à cause de l'absence d'entretien de la garrigue, du développement des clôtures et d'un habitat dispersé. En conséquence, les aménageurs réouvrent les garrigues où sommeille l'olivier afin de redonner sens à l'identité rurale des communes péri-urbaines et de canaliser les promeneurs et l'implantation de l'habitat. Ces projets - restauration d'oliveraies aux abords des communes, chemins balisés à travers les oliveraies par exemple - visent à concilier les deux types d'utilisation de l'espace : le travail de la terre et le lieu de loisir tout en permettant le développement local tant agricole que touristique. Il s'agit de reformuler le multiusage de l'espace qui existait autrefois dans le monde agricole à l'opposé de la monoculture viticole en l'adaptant à la société actuelle. L'avenir dira si ces projets « symbiotiques » sont viables, ce qui suppose, en premier lieu, un intérêt de la ville pour ces espaces communs passant par une pérennité économique et temporelle de ces « poumons verts ». Cela suppose une modification du regard qui devra passer du délocalisé au local, de l'image à la terre, du signe au sens (1), mutation opérée par nombre d'oléiculteurs urbains.

Enfin, pourquoi cet arbre a-t-il été choisi plus qu'un autre ? Pour le géographe Philippe Bachimon (2), « L'olivier est l'un de ces objets symboliques chargés d'assurer par sa seule présence le maintien du lien de la ville à une identité plus ou moins réinventée. » Cette continuité rêvée par la ville n'est pas vécue comme telle par les oléiculteurs qui perçoivent la discontinuité fonctionnelle existant entre la production agricole et l'ornementation citadine. Il n'est pas étonnant que « La grande vogue de l'oliveraie urbaine vient sans doute du fait qu'elle fonctionne comme un « reliquat » d'une civilisation qui était plus proche de la nature, mais qui n'était pas la nature. Il y a là plus qu'un nouveau rapport à l'utilisation précédente des pins dans les années 60 dans le cadre d'un retour à un idéal forestier sauvage qui avait donné le stéréotype paysager de la Riviera. » Cette proposition est plus qu'intéressante car elle indique un rapport différent à la nature que l'on retrouve dans la vogue du jardinage. Ajoutons que le monde n'a pas encore fait rêver les citadins dans les années 1960. De plus, le gel de 1956 était encore dans tous les esprits. La conjonction n'était pas favorable à l'émergence d'un olivier urbain et agricole. Il a fallu attendre les années 1980-1990 pour voir une relance de l'olivier portée par la vogue du « régime méditerranéen » et la valorisation des productions locales dites « authentiques ».

Enfin, qu'il soit un arbre historique et à mythes ou bien un arbre patrimonial, l'olivier décoratif intervient dans la définition du caractère méditerranéen du département. Les moulinsiers et les oléiculteurs professionnels ont attribué une fonction ornementale de l'arbre dans un but promotionnel et pédagogique et l'on trouve même des oliviers dans les caves viticoles et les caveaux. Cette image, à la fois locale et délocalisée, se démultiplie sur le moindre terrain remplaçant même le platane en alignement d'où cette question de Josiane Ubaud : « Lorsqu'il y aura des oliviers partout, qui auront saturé le regard, seront-ils alors remplacés par un concurrent plus à la mode ? (1) » L'inflation d'oliviers dans les jardins privés et publics est problématique pour les oléiculteurs car elle pose clairement la question de la place que doit occuper cet arbre et, plus largement, l'agriculture dans la société actuelle.

condamnés à n'être que des cultivateurs de paysage ? Des jardiniers de la campagne ? L'image d'un espace ferme est, en ce sens, profondément révélatrice : elle dit qu'ils sont repoussés des lieux non cultivés (c Garrigue abandonnée) et que leur avenir est lié à la réouverture des milieux « sauvages ». L'olivier n'est justement, une essence hautement culturelle ? Cet arbre, par sa longévité, ne dirait-il pas le besoin de racin monde en profonde mutation ?

NOTES

(1) Josiane UBAUD, *Des arbres et des hommes. Architectures et marqueurs végétaux en Provence et Lan*, Édisud, Aix-en-Provence, pp.

(2) Philippe BACHIMON, *L'olivier dans la ville : objet symbolique des nouveaux paysages du Midi méditerr*, in *L'olivier dans l'espace et dans le temps. Les relations d'un arbre et de son terroir*, actes des 1^{ères} rencontres internationales de l'Olivier, 19-20 octobre 2000, Valence, Institut du Monde de l'Olivier, pp. 25-29.